

## VIRGILE – ÉNÉIDE, VI, 450-476 – RENCONTRE AVEC DIDON AUX ENFERS

Quelques pistes pour introduire :

- progression spatiale d'Enée qui tour à tour franchit les obstacles (entrée des Enfers, Styx, Cerbère) avec l'aide de la Sibylle. Mais dans un même mouvement, remontée dans le temps au fur et à mesure qu'Enée avance dans l'espace : Palinure (mort datant de quelques jours) / Didon (épisode datant de quelques semaines) / Déiphobe (mort depuis quelques mois, le jour de la prise de Troie). Chaque épisode s'organise comme une mise en valeur d'un personnage unique et emblématique se détachant sur fond de groupe (Palinure + les morts non encore enterrés = insepulti / Didon + les humains qui ont subi une mort prématurée, victimes de leurs passions / Déiphobe + certains des guerriers de Troie qui n'ont pas tous reçu une mort glorieuse). L'avancée initiatique s'organise donc comme un adieu progressif au passé, et comme une relecture de ce qui est arrivé : Enée progresse dans la prise de conscience du temps historique dans lequel les dieux ont décidé de le faire évoluer.
- nous nous trouvons donc au confluent de deux temps et de deux rapports à la transcendance :
  - les morts qu'Enée croise aux Enfers appartiennent à un temps **légendaire** et **tragique** : ils sont au fond les victimes du destin, leurs pensées sont pour toujours tournées vers le passé et vers la vie/la mort qu'ils ont le sentiment d'avoir manquées ; ils sont aussi les témoins d'événements qu'Enée, lui, a surmontés puisqu'il est encore vivant.
  - Enée apparaît donc comme un personnage qui, tout en subissant les coups du destin, est en même temps protégé par la transcendance : son temps à lui est dirigé vers l'avenir, et acquiert donc une dimension **épique** et **historique**.

Dans cette double perspective, la rencontre d'Enée et de Didon aux Enfers constitue une sorte de mise en abyme de tout le projet virgilien, et doit être lue comme un moment charnière fondamental dans la progression initiatique d'Enée vers la réalisation historique de son destin.

### I/ DIDON, UNE FIGURE PATHÉTIQUE ET TRAGIQUE (CF MELPOMÈNE SUR LA MOSAÏQUE)

#### A/ Une apparition pathétique

##### 1/ Suggestion de sa souffrance

- physique : contamination entre l'idée d'arrivée récente (« recens ») et celle d'une souffrance due à la blessure (« a vulnere ») : un traducteur comme l'abbé Delille, qui ne respecte pas la littéralité mais rend explicite ce qui n'est qu'une connotation, traduit : « Triste et sanglante encor des traces du poignard », ce qui n'est certes pas ce que Virgile a écrit, mais qui amplifie l'effet produit par la présence sur le 5e dactyle de l'image « vulnere ».
- morale : une fois encore, cette souffrance n'est que suggérée
  - par le verbe « errabat » en enjambement, ce qui exprime un mouvement sans but, donc une forme de désarroi amplifiée par l'assonance en [a]
  - par l'antithèse hyperbolique entre un seul personnage et la forêt « silv(a) in magna », soulignée par les coupes trihémimère et hephthémimère.
  - par les spondées de la quasi-totalité du vers 451, alourdissant la lecture et suggérant la lenteur de la démarche

##### 2/ Une atmosphère lunaire et fantômatique

- l'adjectif qualifiant Didon, « obscuram », est en rejet, donc mis en valeur
- le comparant de la comparaison annoncée par « qualem » se fait attendre jusqu'à la fin du v.454 (incertitude sur ce dont on parle pendant deux vers) et suggère, au moyen des liquides [R] et [l] et de l'assonance sourde en [u], une sorte de glissement en clair-obscur : « per nubila lunam ». D'autre part, cette image de la lune, astre mort, accentue la féminisation et l'impression d'impuissance que suggère Didon au premier regard.
- l'alternative "aut videt, aut vidisse putat" amplifie l'incertitude et accentue le caractère fantômatique de l'apparition.

*Mais ce caractère fantômatique, suggérant une sorte d'extinction pathétique de toute fonction vitale, est démenti par les caractérisations violentes de la passion de Didon.*

## B/ Une figure de la passion, ou des passions

1/ Didon est responsable de sa mort

- champ lexical : « vulnere », « **exstinctam**, **ferroqu(e) extrema secutam** » (allitérations violentes en occlusives), "funeris"
- elle est le sujet de la proposition infinitive « [te] **exstinctam** [esse], **ferroque extrema secutam** [esse] ». Elle est donc pleinement responsable de son sort funeste.

NB : le suicide n'est pas condamné en tant que tel (nous ne sommes pas dans un contexte chrétien), et le stoïcisme qui commence à s'implanter à Rome au I<sup>er</sup> siècle avant JC lui accorde même une place prépondérante dans la manifestation de la force morale et de la vertu. Mais en même temps, stoïcisme et épicurisme condamnent la **soumission de l'être humain aux PASSIONS**, et c'est en cela que Didon est implicitement dévalorisée : elle se trouve dans un espace des Enfers que Virgile a réservé aux êtres humains qui n'ont pas su accomplir le temps de vie qui leur était réservé par la divinité, et qui donc n'ont atteint qu'un état imparfait de réalisation spirituelle.

2/ Cette dévalorisation implicite est suggérée par l'accentuation de la VIOLENCE intérieure de Didon

- elle a un premier mouvement d'éloignement au v.465, alors qu'Enée tente très maladroitement de se justifier. Nous nous trouvons dans une réplique d'Enée au discours direct, qui s'apparente au théâtre, mais les vers 465-466 suggèrent très bien le recul de Didon, par les trois verbes de mouvement : « **siste** gradum », « aspectu **ne subtrahe** nostro » et « quem **fugis** ? »
- son immobilité apparente, exprimée d'abord par l'expression « **solo fixos oculos** » où dominant les assonances en [o] et les allitérations en gutturales, l'est ensuite par l'image de la pierre (« **quam si dura silex aut stet Marpesia cautes** ») et par les allitérations dures en occlusives. Mais cette immobilité est démentie par
  - l'image du feu : « **ardentem animum** », qui contredit l'impression initiale de liquidité lunaire
  - les allitérations brutales en dentales [t] dans l'expression « **et torva tuentem** »
  - la violence du mouvement final, exprimée dans le vers « **tandem corripuit sese, atqu(e) inimica refugit** » où dominant une fois encore dentales et gutturales brutales, et la stridence des assonances en [i].

*Didon apparaît donc comme un être qui n'a rien perdu de sa violence intérieure ; mais la force de son amour s'est transmuée en haine. Elle se trouve donc à présent en complète opposition avec Enée.*

## II/ ÉNÉE, UN ÊTRE HUMAIN POUSSÉ PAR LES DIEUX À DEVENIR UN HÉROS ÉPIQUE

### A/ Il éprouve la pitié qu'éprouve un spectateur devant un héros tragique

1/ 3 occurrences du nom « lacrima »

2/ Expression de la pitié : adjectif « infelix », interjection « heu », verbe « miseratur »

3/ Expression « **casu concussus iniquo** » où les allitérations en gutturales et sifflantes expriment son bouleversement devant un destin dont il n'avait pas mesuré la dimension tragique, et dans lequel il tient une part de responsabilité.

### B/ Enée prend la mesure de sa responsabilité dans le destin tragique de Didon

1/ « Funeris heu tibi causa fui ? » : agitation des dactyles, encadrement de la responsabilité "tibi causa fui" par la double coupe trihémimère et hephthémimère, forme affirmative de la phrase malgré le point d'interrogation que les éditeurs croient bon d'ajouter.

2/ Légèreté de son analyse au moment du départ : « **nec credere quivi / hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem** ». Il a joué un rôle de séducteur finalement peu concerné par les états d'âme de celle que de bonne foi il a dû aimer, mais dont il n'a pas pris la mesure du tempérament passionné et suicidaire. La disjonction aux deux pôles du vers de l'adjectif démonstratif « hunc » et du nom « dolorem » peut suggérer le caractère tardif de sa prise de conscience.

3/ Par ailleurs, Enée continue à se montrer maladroit en se plaignant de devoir descendre aux Enfers, et de parcourir des lieux peu hospitaliers : « **ire per umbras, / Per loca senta situ [...]** noctemque

profundam ». Or Didon vit en ces lieux, et si elle s'y trouve, c'est bien par la faute d'Enée...

### C/ Mais Enée entretient d'autres rapports que Didon avec la transcendance

1/ Présence importance du champ lexical des dieux et du destin : « per sidera », « per superos », « jussa deum », « fato ». Ces divinités sont intervenues autant dans le destin d'Enée que dans celui de Didon.

2/ Mais s'il se présente comme une victime qui a subi les ordres des dieux (« **me jussa** deum, quae [me] *cogunt* ire [...], egere *imperiis suis* » : « me » est en position de complément d'objet direct), Enée a pourtant assumé ces ordres, il ne leur a pas résisté, et c'est de lui-même qu'il est parti : « tuo de litore **cessi** » (verbe de mouvement à la voix active).

3/ En outre, le vers « Invitus, regina, tuo de litore cessi » pose un autre problème : il s'agit d'une réminiscence d'un vers de Catulle, traduisant lui-même un vers du poète grec alexandrin Callimaque. Ce jeu de citations peut être parodique (auquel cas, il fait sourire le lecteur à un moment qui semble déplacé) ; même s'il est inconscient, l'effet de décalage reste le même, et relativise l'argumentation d'Enée à cet instant.

*On a donc l'impression d'une rupture définitive entre les deux anciens amants : ils ne se situent plus du tout dans la même perspective : alors qu'Enée a finalement collaboré avec le destin qui lui était imposé, Didon a été broyée par ce même destin. Le premier est un héros que la transcendance oblige à réagir de manière épique, tandis que la deuxième est une héroïne tragique qu'Enée abandonne sur le bord de la route.*

## III/ SENS DE CET ÉPISODE

### A/ Dans l'économie de l'Enéide

1/ Dès les deux premiers vers, Virgile rappelle une sorte de gémellité des deux personnages : Didon la Phénicienne et Enée le Troyen ont tous deux connu l'exil, et c'est l'un des motifs de leur rapprochement à Carthage. Mais alors que Didon a fondé sa nouvelle capitale, Enée est encore en chemin : il est pour l'instant encore un exilé, et la station à Carthage, qu'il avait crue possible, lui a été interdite par les dieux.

2/ La disjonction définitive s'effectue ici, dans ce texte :

- Didon, en retrouvant son ancien époux Sychée, qui avait été assassiné en Phénicie, boucle la boucle et retrouve le passé d'avant l'exil. Une sorte de *fatum* cosmique fait en sorte que tout finisse bien pour elle aussi, d'autant plus que les retrouvailles des anciens époux vont tout à fait dans le sens de la réforme des mœurs augustéenne...
- Enée, lui, doit continuer sa route, puisqu'il n'a toujours pas trouvé de terre d'accueil : la séparation des deux personnages est exprimée par la disjonction des deux verbes de mouvement, "prosequitur" et "euntem", aux deux pôles du dernier vers. A cet instant, et malgré la douleur que procure la perte définitive du passé, Enée solde ses comptes, et se dépouille de son ancienne identité. **Il ne sera plus tenté par l'arrêt, la passion amoureuse et le suicide : Didon représente ce qu'il ne sera jamais plus.** L'initiation atteint ici un tournant fondamental, cette fois totalement indépendant d'une intervention de la Sibylle : **une sorte de mort symbolique de l'ancien Enée va lui donner l'énergie de se projeter définitivement vers l'avant. Il est mûr pour accéder à présent à la révélation de l'avenir de sa race.**

### B/ Dans l'histoire romaine

1/ L'hostilité de Didon, qui refuse la compassion et le pardon, préfigure l'hostilité de Carthage vis-à-vis de Rome, dans une présentation historique tendancieuse : il s'agit de suggérer que les guerres puniques seront dues à la haine de Carthage, malgré la bonne volonté de Rome...

2/ Didon rappelle forcément aux Romains du I<sup>er</sup> siècle la figure de Cléopâtre. Si Enée s'était laissé tenter par les charmes orientaux, il aurait préfiguré Antoine. Mais grâce aux dieux, il a passé outre : il est prêt à présent à préfigurer Auguste.